

Le saint Curé d'Ars et la Vierge Marie

par un moine bénédictin

Nous fêtons cette année le cent cinquantième anniversaire de l'entrée au ciel du saint Curé d'Ars, mort le 4 août 1859.

Dans l'*Osservatore Romano* du 5 mai dernier (n° 18, p. 10), Mgr Bagnard, évêque de Belley-Ars, tente d'expliquer « comment un prêtre de campagne a évangélisé le monde ». S'interrogeant sur « les moyens dont il s'est servi », il énumère « la prière, les sacrements, la catéchèse, le service des pauvres », puis développe chacun de ces points.

Pas un mot sur la pénitence. On sait pourtant quelle place elle tenait dans la vie du saint curé et combien, jointe à la prière, elle a contribué à « évangéliser ». L'oraison de la fête du saint souligne d'ailleurs sa « constante ardeur pour la prière *et la pénitence* ». Il est vrai que l'on a fait disparaître du presbytère d'Ars les fameux instruments de pénitence avec lesquels M. Vianney maltraitait son pauvre « cadavre ». La pénitence n'est plus de mise dans la nouvelle religion, parce que celle-ci a perdu le sens du péché.

Autre omission de taille de la part de Mgr Bagnard : pas un mot sur Notre-Dame. Aurait-elle joué un rôle négligeable, ou du moins peu remarquable, dans le ministère du saint prêtre ? L'étude ci-dessous prouve le contraire.

Le Sel de la terre.

ALIRE la vie héroïque du saint Curé d'Ars, avec ses effrayantes mortifications, ses interminables séances au confessionnal, son zèle infatigable pour l'instruction et le progrès des âmes, on se demande quel en fut le ressort caché. La prière, assurément : n'est-elle pas « l'âme de tout apostolat » ? Si l'on cherche pourtant à préciser quelque peu cette réponse assez générale, on découvre la place toute particulière qu'occupait la Vierge Marie dans le cœur et dans la vie du

saint prêtre. Un témoin privilégié, Catherine Lassagne, fondatrice de l'école-orphelinat de la Providence et confidente de l'abbé Vianney, avoue que sa dévotion à la sainte Vierge était « si grande qu'on ne saurait la dépeindre ¹ ». Efforçons-nous cependant d'observer la présence de Notre-Dame dans sa vie et dans sa prédication. Nous trouverons là le secret à la fois de son exceptionnelle sainteté et de la prodigieuse fécondité de son ministère.

Une vie mariale

L'enfant

Dès avant sa naissance, Jean-Marie Vianney semble avoir été l'objet d'une sollicitude spéciale de la très sainte Vierge. Ses parents s'étaient mariés en 1778, un 11 février, jour que l'Immaculée choisira, quatre-vingts ans plus tard, pour inaugurer une série de dix-huit visites à Lourdes, les plus belles, peut-être, de toutes les apparitions mariales. Marie Beluse, mère de notre futur saint, portait bien son prénom. Elle fut pour ses enfants « la première manifestation de l'amour de leur Mère du ciel ² ». Selon une pieuse coutume, elle les consacra à Notre-Dame avant même leur naissance.

Jean-Marie vint au monde le 8 mai 1786 et fut baptisé le jour même. On était au mois de Marie. Plus tard, l'Église fixera au 8 mai la fête de Marie Médiatrice, témoignage liturgique de la foi du peuple chrétien à la médiation universelle de la Mère de Dieu. On verra par la suite combien cette doctrine était chère au saint Curé d'Ars.

Les prénoms choisis pour le nouveau-né le placèrent sous le double patronage de la très sainte Vierge elle-même et de l'apôtre saint Jean, « le disciple que Jésus aimait », que l'on pourrait appeler tout aussi bien « le disciple que Marie aimait » : celui qui lui avait été confié par le Sauveur à l'instant suprême de sa mort.

Malgré la tourmente révolutionnaire, Jean-Marie connut une enfance profondément religieuse, où la Vierge Marie tint une place de choix. Recueillons-en quelques exemples.

Le garçon n'avait que quatre ans lorsque sa mère le poussa à faire un gros sacrifice : il s'agissait de céder à sa petite sœur, « pour l'amour du bon Dieu », un joli chapelet. Pour l'encourager, la maman lui offrit ensuite une statuette de Notre-Dame. Vers la fin de sa vie, le curé d'Ars en parlera

¹ — Abbé Jacques PAGNOUX, *L'Apôtre de la confiance en Marie*, 2^e éd., Paris, éd. Saint-Paul, 1959, p. 63.

² — *Ibid.*

encore avec émotion : « Que je l'aimais, cette statue ! Je ne pouvais m'en séparer ni le jour ni la nuit. [...] La sainte Vierge, c'est ma plus vieille affection...¹ »

Quelque temps plus tard, un soir, Marie Beluse dut chercher partout, non sans angoisse, son garçonnet. Elle finit par le découvrir dans un coin de l'étable, agenouillé devant la chère statue².

Très tôt, le petit Jean-Marie prit l'habitude de « bénir l'heure » : quand il entendait sonner une nouvelle heure, il s'interrompait aussitôt dans ses occupations, se signait et récitait un *Ave Maria*. Il gardera toute sa vie cette belle coutume, ajoutant à l'*Ave* un hommage spécial à l'immaculée conception de Notre-Dame : « Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. » Il fera prendre cette coutume aux paroissiens d'Ars.

Vers l'âge de sept ans, l'enfant fut chargé de la garde du troupeau. En s'éloignant de la maison familiale, il n'oubliait pas sa statuette. Après l'avoir disposée au creux d'un arbre, il récitait son chapelet. Les petits bergers des environs ne tardèrent pas à s'en apercevoir et à l'interroger. C'est ainsi que le jeune Vianney, bien avant de devenir prêtre, s'improvisa catéchiste auprès de ses camarades. Aux « sermons » il joignait les pieux exercices, organisant des processions où alternaient chapelet et cantiques³.

L'adolescent

Lorsque Jean-Marie fut en âge de travailler aux champs, une autre statue de la Vierge joua un rôle significatif. Le garçon s'épuisait dans la vigne à vouloir suivre le rythme de son aîné François, plus robuste que lui. L'idée lui vint de se servir de sa statue pour avancer plus vite en besogne :

Avant de se mettre à l'ouvrage, il baisa dévotement les pieds de la statuette, puis il la jeta devant lui aussi loin qu'il put. Quand il l'eut atteinte, il la prit avec respect et fit comme la première fois...⁴

Marcher vers Marie tout en la priant, quel puissant stimulant ! Le soir, il dit à sa mère :

Ayez toujours bien confiance en la sainte Vierge. Je l'ai bien invoquée aujourd'hui et elle m'a bien aidé : j'ai pu suivre mon frère et je ne suis pas fatigué⁵.

1 — Mgr Francis TROCHU, *Le Curé d'Ars*, 20^e éd., Montsurs, Résiac, 1996, p. 26. — On renverra désormais à cet ouvrage par la simple mention « Mgr TROCHU ».

2 — Dans la chapelle de la basilique d'Ars dite de la Glorification, une toile du peintre lyonnais Paul Borel, surnommé « le Giotto des Dombes », évoque cette scène.

3 — La deuxième peinture de Borel, dans la chapelle de la Glorification, représente le jeune garçon évangélisant ses compagnons.

4 — Mgr TROCHU, p. 53.

5 — *Procès de l'Ordinaire*, Ars, Archives paroissiales, p. 1013-1014.

Ne pourrait-on voir en cet épisode comme un symbole de toute son existence ? C'est pour Marie, les yeux fixés sur elle, que l'abbé Vianney travaillera si efficacement dans la vigne du Seigneur.

L'aspirant au sacerdoce

On sait avec quelles difficultés et au prix de quels labeurs le jeune homme parvint jusqu'au sacerdoce. Quelques traits révèlent le rôle déterminant de la très sainte Vierge en cette phase de préparation.

En 1809, malgré le privilège qui exemptait du service militaire les séminaristes du diocèse de Lyon, l'écolier de M. Balley, curé d'Écully, fut appelé sous les drapeaux.

Jean-Marie n'avait qu'à obéir... Mais, pour lui, quelle nouvelle épreuve morale, et combien déconcertante ! Il aurait vingt-quatre ans bientôt, et il en était dans ses études au point d'un écolier de quinze ans !... Jamais il n'arriverait au sacerdoce ! En vérité, c'était la mort de ses espérances. Du moins, il aurait pu le croire ¹.

Il aurait pu le croire, en effet, si Notre-Dame ne l'avait protégé en ces circonstances tragiques. Passons sur les péripéties de ses séjours à Lyon et à Roanne, où la fièvre l'immobilisa. Le matin du 6 janvier 1810, notre conscrit, ayant manqué le départ de son détachement pour la frontière d'Espagne, se retrouva seul sur la route de Clermont, avec l'ordre de rejoindre au moins l'arrière-garde.

Une détresse envahit son âme. Il cria vers Dieu et se mit à égrener son rosaire. « Jamais peut-être je ne l'ai récité de si bon courage », confiait-il plus tard à des personnes d'Ars ².

Parvenu aux monts du Forez, rompu de fatigue, le soldat s'arrêta un instant pour se reposer.

Là, assis sur son sac, pour se distraire de ses sombres pensées, il se mit de nouveau à réciter son chapelet ; recourant à la sainte Vierge, son refuge ordinaire, il la pria avec confiance de ne pas l'abandonner.

« Tout à coup, a-t-il raconté lui-même, survint un inconnu, qui me demanda : "Que faites-vous ici ? Venez avec moi." Il prit mon sac, qui était très lourd, et me dit de le suivre. Nous marchâmes longtemps, pendant la nuit, à travers les arbres de la montagne ³. »

C'est ainsi que notre fantassin, sans l'avoir voulu, devint déserteur. Il se cacha un an aux Noës, puis retourna chez M. Balley, où il reprit enfin ses études.

1 — Mgr TROCHU, p. 77.

2 — *Ibid.*, p. 80-81.

3 — Mgr TROCHU, p. 81.

Il passa l'année scolaire 1812-1813 à Verrières, près de Montbrison. C'est là qu'il se lia d'amitié avec Marcellin Champagnat, futur fondateur des « Petits Frères de Marie », là aussi qu'il s'inscrivit à la « Confrérie du Saint-Esclavage » :

Désormais, à présent que lui manque, hélas ! ce cœur maternel que rien ici-bas ne remplace ¹, sa dévotion à la sainte Vierge deviendra plus filiale et plus tendre. Sa piété envers elle le porta à prononcer le *vœu de servitude*, par lequel il se donnait à elle tout entier ².

A la rentrée d'octobre 1813, au grand séminaire de Lyon, Jean-Marie retrouva Marcellin Champagnat, et fit connaissance de Jean-Claude Colin, qui fondera plus tard la « Société de Marie ».

Faute de comprendre suffisamment le latin, l'abbé Vianney ne put profiter de l'enseignement du séminaire.

Au bout de cinq ou six mois, les directeurs, croyant qu'il ne pourrait réussir, le prièrent de se retirer. [...] Ce fut l'épreuve la plus cruelle de sa vie. [...] Que devenir ? La porte du sanctuaire lui était fermée ³.

Mais la Vierge à laquelle il s'était consacré veillait. M. Balley reçut à nouveau son protégé, l'encouragea et l'instruisit de son mieux. Après un premier échec du jeune homme aux examens, le curé d'Écully organisa à son presbytère une « séance de rattrapage », où, cette fois, le candidat donna satisfaction. Restait à obtenir l'accord du vicaire général, M. Courbon, qui, en l'absence du cardinal Fesch, gouvernait le diocèse de Lyon. Le questionnaire fut rapide :

« L'abbé Vianney est-il pieux ? A-t-il de la dévotion à la sainte Vierge ? Sait-il dire son chapelet ?

— Oui, c'est un modèle de piété.

— Un modèle de piété ! Eh bien, je l'appelle. La grâce de Dieu fera le reste. »

Jamais M. Courbon ne fut mieux inspiré ⁴.

Le 2 juillet 1814, jour de la Visitation, Jean-Marie, moyennant une dispense des interstices canoniques, reçut les ordres mineurs et le sous-diaconat. Le 23 juin de l'année suivante, il fut ordonné diacre. Enfin, le 13 août, par l'imposition des mains de Mgr Simon, évêque de Grenoble, il devenait prêtre pour l'éternité ⁵. Ses deux premières messes furent celles de la vigile et de la fête de l'Assomption.

1 — Marie Beluse s'était éteinte le 8 février 1811.

2 — Mgr TROCHU, p. 105. — Sur l'importance de cette consécration à Marie dans la vie du saint Curé d'Ars, voir le bulletin de la *Confrérie Marie Reine des cœurs* n° 58, juillet-août 2009. Écrire : 56 rue d'Inkermann, 69006 Lyon.

3 — Mgr TROCHU, p. 111-112.

4 — Mgr TROCHU, p. 115.

5 — Dans le propre à certains lieux de nos missels figure à cette date du 13 août une messe en l'honneur de Notre-Dame sous le titre de « refuge des pécheurs ». Belle

Le vicaire d'Écully

C'est sous la conduite de son vénéré maître, M. Balley, que le nouveau prêtre fit ses débuts dans l'apostolat. Sa dévotion mariale ne tarda pas à s'y manifester, notamment par son zèle à défendre, bien avant la proclamation du dogme, le privilège de l'immaculée conception : il copiait et répandait parmi les paroissiens d'Écully des prières en son honneur ; il composa avec son curé le « chapelet de l'immaculée conception », qui fut récité à Ars par la suite ; il forma également une association dédiée à la Mère de Dieu au titre de ce privilège.

Pendant son vicariat à Écully, il fit un vœu pour obtenir la grâce d'une parfaite pureté. Il s'agissait de réciter chaque jour un *Regina cæli* et six fois l'invocation déjà citée à propos de la bénédiction de l'heure : « Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. »

Le 9 février 1818, l'abbé Vianney quittait le presbytère d'Écully, où M. Balley, quelques semaines plus tôt, était mort en odeur de sainteté, et rejoignait le nouveau poste qui lui était confié : la chapellenie d'Ars, petit village de deux cent trente habitants.

Le curé d'Ars

En lui remettant cette charge, M. Courbon avait laissé au jeune prêtre cette simple consigne : « Il n'y a pas beaucoup d'amour du bon Dieu dans cette paroisse ; vous y en mettez ¹ ! » De l'amour du bon Dieu, le nouveau pasteur allait en mettre dans le cœur non seulement de ses ouailles, mais aussi des pèlerins qui, venus parfois de si loin, afflueraient dans l'humble église d'Ars. Et la Vierge Marie n'y serait certes pas étrangère, elle à qui M. Vianney « offrait souvent sa paroisse ² ».

« Il aurait voulu, assure Catherine Lassagne, mettre dans tous les cœurs l'amour de la sainte Vierge dont le sien était rempli ³. » Il désirait qu'elle fût « maîtresse de tout » à Ars. Comment s'y prit-il ?

L'une de ses premières initiatives fut la restauration, en juin 1818, de la Confrérie du Saint Rosaire, longtemps laissée à l'abandon. L'abbé Vianney

coïncidence pour l'anniversaire de l'ordination de celui qui, par son ministère sacerdotal et sous la conduite de Marie, ramena à Dieu tant de pécheurs !

1 — Mgr TROCHU, p. 135.

2 — *Procès de l'Ordinaire*, p. 108.

3 — *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 43.

reviendra souvent sur l'importance de cette prière : « Un bon chrétien est toujours muni de son chapelet ; jamais le mien ne me quitte ¹. »

Notre-Dame n'avait, dans la petite église d'Ars, qu'un bien pauvre autel. Le bon prêtre ne pouvait s'en accommoder. Dès 1820, il fit ouvrir une première chapelle latérale, dédiée à Marie. C'est là que, chaque samedi jusqu'à sa mort, au pied de Notre-Dame d'Ars, il célébrera la sainte messe avec une ferveur communicative.

Le 6 août 1823, à l'occasion de la fête patronale d'Ars - la Saint-Sixte - M. Vianney conduisit ses paroissiens à Notre-Dame de Fourvière. Le dimanche précédent, en annonçant le pèlerinage, il s'écria : « Nous nous consacrerons à elle... Il faut qu'elle nous convertisse ² ! » On voit, par là, de qui il attendait les grâces de conversion dont il n'était que le ministre.

Le jeune pasteur veillait avec sollicitude sur les enfants de sa paroisse. « Il exigeait qu'ils eussent un chapelet sur eux, et lui-même en avait toujours plusieurs dans ses poches afin d'en donner à quiconque avait perdu le sien ³. »

Il recommandait à ses villageois de réciter l'angélus trois fois par jour, et de « bénir l'heure » par un *Ave Maria*. Lui-même donnait l'exemple : dès que l'heure sonnait, il interrompait non seulement une simple conversation, mais également son catéchisme ou sa prédication, pour honorer la Vierge Marie par la salutation angélique et l'hommage à l'immaculée conception. Il s'arrêtait même un instant au milieu d'une confession pour cet exercice. De plus, rapporte un témoin, « il fixait de temps en temps ses regards sur la médaille miraculeuse ⁴ » suspendue au confessionnal.

Au cours de son pastorat d'Ars, l'abbé Vianney multiplia les fondations de messes à perpétuité. Relevons-en certaines intentions, qui trahissent une vive dévotion mariale :

On doit célébrer chaque année vingt messes en l'honneur de l'immaculée conception de la sainte Vierge, à l'effet d'obtenir, par l'intercession de cette bonne Mère de Jésus que les enfants ne meurent pas avant d'avoir reçu le baptême.

On doit célébrer chaque année dix-neuf messes en l'honneur du saint cœur de Marie, pour implorer sa puissante protection sur tous les prêtres du diocèse de Belley.

On doit célébrer chaque année trente messes en l'honneur du saint cœur de Marie, pour implorer sa protection sur tous les prêtres des missions étrangères.

¹ — Mgr TROCHU, p. 343. — Le chapelet du saint Curé d'Ars ne l'a pas quitté dans sa dernière demeure : il le tient en main dans la châsse où il est exposé à la vénération des fidèles.

² — Mgr H. CONVERT, *Notre-Dame d'Ars*, Lyon, Vitte, 1927, p. 173.

³ — Mgr TROCHU, p. 166.

⁴ — *Procès de l'Ordinaire*, p. 1508.

On doit célébrer chaque année vingt messes en l'honneur des douze privilèges de Marie, à l'effet d'obtenir que tous les paroissiens apportent de bonnes dispositions au sacrement de pénitence.

On doit célébrer chaque année dix-neuf messes en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, pour implorer sa protection en faveur des mourants ¹.

Le 1^{er} mai – commencement du mois de Marie – de l'année 1836, fut pour les habitants d'Ars une journée mariale exceptionnelle : le saint curé consacra sa paroisse à « Marie conçue sans péché ». Catherine Lassagne explique qu'après l'apparition de Notre-Dame à la rue du Bac, il avait commandé une statue « avec des gloires en mains ». A l'approche de la consécration, il fit confectionner un cœur en vermeil, destiné à être suspendu à la statue. Enfin arriva le grand jour :

C'était un dimanche. Monsieur le Curé, du haut de la chaire, fit la lecture des noms des paroissiens écrits sur la liste qui devait être placée dans ce cœur. Des jeunes gens de la paroisse entonnèrent le *Salve Regina* à la chapelle de la sainte Vierge. Pendant ce chant, Monsieur le Curé descendit de chaire, vint placer la liste dans ce cœur qu'on avait préparé et orné à l'entrée de la chapelle. Tout le monde paraissait rempli de bonheur et de joie, ainsi que le pasteur ².

M. Vianney attachait tant d'importance à cette consécration qu'il voulut que le souvenir en fût perpétué. A cette fin, il plaça à l'entrée de la chapelle de la Vierge un tableau où l'on peut lire cette inscription : « Consécration de la paroisse d'Ars à Marie conçue sans péché, faite le 1^{er} mai 1836 par M. Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. » Une plaque commémorative fut également posée à Fourvière. Et les familles d'Ars reçurent des images rappelant et personnalisant cette consécration.

En mai 1843, l'homme de Dieu fut si malade que l'on crut son état tout à fait désespéré. Il eut recours à Notre-Dame et à sa « chère petite sainte », sainte Philomène. Il se sentit dès lors un peu mieux et, quelque temps après, reprit l'exercice de son ministère. Mais il aurait eu grand besoin d'un repos plus conséquent. La tentation, déjà ancienne, de la solitude, se fit pressante, et dans la nuit du 11 au 12 septembre, il s'enfuit en direction de Dardilly, où il passa quelques jours dans la ferme des Vianney. Le soir du 16, M. Raymond, curé de Savigneux, paroisse voisine d'Ars, vint lui remettre une lettre de Mgr Devie : l'évêque de Belley lui exprimait son désir qu'il restât dans sa cure d'Ars, tout en lui proposant deux endroits calmes où il l'autorisait à se retirer, dont la chapellenie de Notre-Dame de Beaumont. Le soir du lundi 18, l'abbé Vianney et l'abbé Raymond arri-

¹ — Abbé RAYMOND, *Vie de Monsieur Vianney*, archives de l'évêché de Belley, p. 137-138.

² — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 84. — La statue en bois doré de Notre-Dame d'Ars fut couronnée solennellement le 1^{er} mai 1959, en l'année centenaire de la mort du saint, par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon.

vaient à Marlieux, paroisse à laquelle était rattaché le sanctuaire de Beaumont.

Selon les traditions locales, la Vierge y avait plusieurs fois, à la prière de parents désolés, ressuscité de petits enfants morts avant le baptême, et les avait laissés vivre ensuite assez de temps pour qu'on leur conférât le sacrement qui ouvre le paradis. Le mardi matin, le curé de Marlieux conduisit à la vieille chapelle ses hôtes de la nuit. « M. Vianney, conte l'abbé Raymond, célébra le premier la messe, afin, disait-il, d'implorer les lumières du Saint-Esprit. Lorsqu'il eut terminé : "Eh bien, lui demandai-je, qu'avez-vous décidé ? — Rien encore ; je vais continuer de prier pendant que je vous servirai à l'autel." Or, dès que je revins à la sacristie, avant même que j'eusse dépouillé les ornements, il me dit : "Le bon Dieu ne me veut pas ici. — Où voulez-vous donc aller ? — Retournons à Ars ¹ !" »

La Vierge Marie avait sans doute inspiré au bon pasteur cette héroïque résolution.

L'année suivante, il fit installer, avec toute la solennité possible, une statue de Notre-Dame au fronton de son église. Sur le socle se lisait l'inscription : *Maria sine labe concepta*, Marie conçue sans péché. Le saint prêtre voulait qu'avant même d'entrer dans la maison de Dieu – et pour y être attirés – les pèlerins fussent accueillis par la Vierge immaculée. C'était également une façon de confier à sa maternelle protection tout le petit village. L'exemple fut d'ailleurs contagieux : devant bien des maisons, des niches furent aménagées, dans lesquelles on plaça des statuette de la sainte Vierge. A l'intérieur des habitations se trouvait un tableau de la médaille miraculeuse, signé de la main de l'abbé Vianney.

Le 8 décembre 1846, le curé d'Ars fut agrégé au tiers ordre de Marie, institué par le père Colin, son ancien condisciple au grand séminaire de Lyon, demeuré son ami. C'est le père Eymard, mariste et futur fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement, qui reçut M. Vianney comme tertiaire.

En 1848, Mgr Devie vint bénir la chapelle de la Providence. Lorsqu'il demanda sous quel vocable il fallait la placer, la réponse fut nette : « Sous le vocable de l'immaculée conception. » Mais le dogme ne serait défini que quelques années plus tard, aussi l'évêque préféra-t-il que l'on choisît un autre titre : ce fut celui de la sainte Famille.

En 1850 se situe ce que l'on a appelé « l'incident de la Salette ». Le curé d'Ars avait d'abord cru à l'apparition de la sainte Vierge. Il aimait à rapprocher les événements de la rue du Bac et de la Salette, « Marie conçue sans péché, pleine de lumière » et « Marie couverte des instruments de la passion ». Mais la visite de Maximin Giraud, fin septembre 1850, le plongea dans le doute. Il en souffrit profondément pendant huit ans. Ce ne fut qu'en octobre 1858, l'année avant sa mort, que l'épreuve cessa. Il assura

1 — Mgr TROCHU, p. 408.

désormais ceux qui l'interrogeaient au sujet de la Salette qu'il y croyait « de tout son cœur ¹ ».

Une autre cause de souffrance pour cette âme si mariale survint en 1852. Nous avons vu comment, quarante ans plus tôt, l'abbé Vianney, pendant son année de philosophie à Verrières, s'était inscrit à la « Confrérie du Saint-Esclavage ». Devenu curé d'Ars, il se présentait volontiers comme « prêtre attaché à la dévote association du Saint-Esclavage de l'immaculée Mère de Dieu », et travaillait à recruter de nouveaux membres. Il ignorait alors que cette dévotion, si fondée qu'elle fût, avait été, du fait des troubles suscités par le jansénisme, l'objet de controverses, auxquelles le pape Benoît XIV, en 1758, avait cru devoir mettre un terme en supprimant toutes les confréries du Saint-Esclavage. M. Vianney n'apprit qu'en 1852 cette décision romaine déjà fort ancienne. Il en fut très affecté, mais se soumit humblement.

Après la fuite de septembre 1843, malgré sa résolution de ne plus quitter Ars, le saint prêtre resta, selon l'expression de l'abbé Beau, son confesseur, « sans cesse poursuivi du désir de la solitude ² », cherchant « un coin pour pleurer sa pauvre vie et faire pénitence de ses péchés ³ ». Une occasion parut se présenter en 1853. Le père Colin venait de fonder une maison de reclus à la Neylière : prière, pénitence, silence perpétuel..., tout ce dont rêvait le curé d'Ars. Dans la nuit du 4 au 5 septembre, il voulut s'enfuir, non sans avoir mis Catherine Lassagne dans la confiance. Le nouveau vicaire, M. Toccanier, fut averti, et, naturellement, fit tout son possible pour retenir le fugitif. Le tocsin se mit à sonner :

« M. le Curé, déjà l'angélus ! » Et le pauvre saint, toujours ingénu et confiant, tomba à genoux et récita les *Ave* avec une ferveur angélique ⁴.

Les paroissiens, réveillés, suppliaient leur pasteur de ne pas les abandonner ; dans l'église, les femmes priaient « pour que Dieu, comme dit Catherine Lassagne, changeât les intentions de son serviteur ⁵ ». Celui-ci dut céder aux instances et aux prières. Il avoua simplement : « Dès que l'on s'est mis à prier le bon Dieu et la sainte Vierge, je me suis senti tout à coup changé ⁶. »

Le 8 décembre 1854 fut l'un des plus beaux jours de la vie de l'abbé Vianney. Lui qui, dès le début de son ministère, avait tant œuvré pour faire honorer la Vierge Marie dans le privilège de sa conception immaculée, ne pouvait qu'être comblé par cet événement qui restera l'une des

1 — Mgr TROCHU, p. 437.

2 — *Procès de l'Ordinaire*, p. 1191.

3 — Mgr TROCHU, p. 813.

4 — Mgr TROCHU, p. 458.

5 — Mgr TROCHU, p. 459.

6 — Abbé RENARD, *Monsieur le Curé d'Ars*, manuscrit conservé aux archives de l'évêché de Belley, II, p. 46.

gloires du pontificat de Pie IX : la proclamation du dogme de l'immaculée conception. Si fatigué qu'il fût, le curé d'Ars chanta lui-même la grand-messe, et « il étrenna avec jubilation un splendide ornement de velours bleu broché d'or ¹ », cadeau de ses paroissiens. Au dos de la chasuble était représentée la Vierge immaculée.

L'après-midi, après les vêpres, « toute la paroisse se rendit en procession à l'école des Frères, où M. le Curé bénit une statue de l'Immaculée dressée dans le jardin et dont il était le donataire ² ». Le soir, dans le village, on illumina le clocher, les murs de l'église, la façade des maisons. Il y eut, naturellement, une dernière cérémonie, pendant laquelle M. Vianney prit la parole. « Quel bonheur, quel bonheur ! s'écriait-il au début de son homélie. J'ai toujours pensé qu'il manquait ce rayon à l'éclat des vérités catholiques ³. »

A propos de la dévotion de saint Jean-Marie Vianney à l'immaculée conception de Notre-Dame, notons que la deuxième phase de son ministère à Ars, celle qui correspond à l'afflux des pénitents, est comme encadrée par deux apparitions manifestant spécialement ce privilège : elle commence en 1830, année de la rue du Bac, pour s'achever à la mort du saint prêtre, l'année après Lourdes.

Avant d'en arriver au terme de la vie terrestre du serviteur de Marie, remarquons qu'un si grand zèle ne pouvait qu'exciter la fureur du « grappin ». Catherine Lassagne assure que le démon n'avait pas de prise « sur une âme qui aimait Dieu par-dessus tout, et qui avait une si grande confiance en la sainte Vierge ⁴ ». Satan lui-même fut d'ailleurs contraint de l'avouer, le 23 janvier 1840, par la bouche d'une possédée entrée dans le confessionnal de l'abbé Vianney :

« Sans cette... - ici un mot d'une grossièreté répugnante désignait la sainte Vierge - qui est là-haut, nous t'aurions bien ; mais elle te protège, avec ce *grand dragon* - saint Michel - qui est à la porte de ton église... ⁵ »

Il reste que le « grappin » manifesta sa rage de bien des manières. Dans le presbytère d'Ars, il couvrit de boue, à plusieurs reprises, le tableau de l'Annonciation placé dans l'escalier conduisant à la chambre du curé. Un matin de décembre 1826 où celui-ci, répondant à l'appel d'un confrère, s'en allait prêcher à Saint-Trivier-sur-Moignans, le diable tenta de l'effrayer pour l'empêcher de continuer son chemin.

L'air autour de lui était rempli de lueurs sinistres ; l'atmosphère était comme embrasée et, de chaque côté de la route, les buissons lui paraissaient en feu. C'était Satan qui, prévoyant les heureux fruits que M. Vianney allait

1 — Mgr TROCHU, p. 448-449.

2 — Mgr Trochu cite ici frère Athanase, directeur de l'école des garçons (*Procès apostolique*, p. 1064).

3 — Mgr TROCHU, p. 449.

4 — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 115.

5 — Mgr TROCHU, p. 298.

produire dans les âmes, le suivait pas à pas, enveloppé du fluide ardent qui le dévore...¹

Mais l'homme de Dieu, récitant son chapelet avec ferveur, poursuit sa route.

On est mieux renseigné sur les assauts du « grappin » contre l'abbé Vianney que sur les visions célestes dont il fut gratifié, et dont il ne parlait pas volontiers. Quelques témoignages de personnes dignes de confiance, joints aux rares confidences échappées au saint lui-même, nous persuadent cependant qu'il reçut plusieurs fois – au moins six – la visite de la Reine du paradis, notamment le 8 mai 1840, où Mlle Durié, venue de l'Allier, le surprit dans sa chambre en grande conversation avec une dame couronnée d'étoiles. « J'étais trop content de voir ma Mère », avoua-t-il, et il ajouta : « Avec la sainte Vierge et sainte Philomène, nous nous connaissons bien². »

L'année 1859 fut la dernière de Jean-Marie Vianney ici-bas. Il pressentait que l'heure du départ était proche, et plus que jamais sa pensée se tournait vers la patrie, vers la rencontre avec son Seigneur, mais aussi avec sa bonne Mère. « Que je serais fâché si je n'allais pas au ciel pour voir la sainte Vierge, cette belle créature », confiait-il naïvement à Catherine Lassagne³.

Un jour de l'Ascension, dans la petite chaire du catéchisme de onze heures, il avait expliqué :

L'homme était créé pour le ciel ; le démon a brisé l'échelle qui y conduisait. Jésus-Christ, par sa passion, nous en a formé une autre. Marie est au sommet de l'échelle, elle la tient à deux mains et nous dit : Venez, venez ! Oh, la belle invitation ! Voyons le ciel ouvert. Il n'y a que l'échelle à monter⁴.

Le jeudi 4 août 1859, à deux heures du matin, le saint Curé d'Ars gravit le dernier degré de l'échelle⁵.

Celui que Léon XIII appelait « la gloire religieuse de la France⁶ » et saint Pie X (élu pape un 4 août), son « compagnon⁷ » (*socius meus*) fut canonisé par Pie XI le 31 mai 1925, en la solennité de la Pentecôte. C'était le dernier jour du mois de Marie. On y célébrait alors, du moins en certains lieux, la fête de Marie Médiatrice. Près de trente ans plus tard, Pie XII consacra ce jour au culte de Marie Reine.

1 — Mgr TROCHU, p. 287.

2 — *Procès de l'Ordinaire*, p. 1447-1448.

3 — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 83.

4 — *Recueil La Bastie*, jour de l'Ascension.

5 — L'Église honore en ce jour un autre grand serviteur de Notre-Dame, saint Dominique.

6 — Mgr TROCHU, p. 639.

7 — Mgr TROCHU, p. 645.

Le 8 décembre 1925, pour la fête de l'Immaculée Conception, le corps du saint fut déposé dans la belle châsse offerte par les prêtres de France. Le choix de la date évoquait « la constante dévotion du serviteur de la Reine du ciel pour le plus auguste de ses privilèges ¹ ».

Près de la basilique d'Ars, la « chapelle du cœur » rappelle aux pèlerins la place insigne que tint Notre-Dame dans la vie et dans le cœur du saint : la châsse qui renferme la précieuse relique est une reproduction de l'ancienne chapelle de Fourvière, surmontée d'une statuette de la Vierge immaculée.

Une prédication mariale

Le saint Curé d'Ars aimait à louer la Vierge Marie, notamment pendant le mois de mai et à l'occasion des fêtes mariales.

Le soir de ces fêtes, la nef et les chapelles latérales pouvaient à peine contenir l'assistance : c'est qu'on ne voulait pas manquer l'homélie de M. Vianney en l'honneur de la sainte Vierge, « tellement était saisissant l'enthousiasme avec lequel il parlait de sa sainteté, de sa puissance et de son amour ² ».

Catherine Lassagne rapporte qu'« il parlait assez longuement de sa bonne Mère », et qu'alors « son cœur paraissait enflammé d'amour et de confiance envers sa puissante protectrice ³ ». Un témoin observe qu'en ces circonstances transparaissait « la joie d'un enfant qui parle de sa Mère bien-aimée ⁴ ».

Toutefois, les sources dont nous disposons pour connaître l'enseignement de l'homme de Dieu au sujet de la très sainte Vierge, ne sont pas très nombreuses : il s'agit principalement de trois sermons des premières années d'Ars (sur la nativité de Notre-Dame, son assomption et le rosaire) et de passages d'autres sermons (sur l'espérance, la pureté, la miséricorde...). Il faut y joindre les notes prises par certains auditeurs lors des catéchismes ou des prédications (surtout le recueil de Faure de la Bastie). A travers des expressions parfois maladroites, on devine une âme passionnée d'amour pour sa « bonne Mère ».

Efforçons-nous de mettre en relief les grandes lignes de la spiritualité mariale de notre saint. En Marie, il voyait l'Immaculée, la Mère et la Médiatrice. Il recommandait de l'imiter, de se consacrer à elle et de recourir à elle. Enfin, il prêchait, longtemps avant Fatima, ce que sœur Lucie

¹ — *Annales d'Ars*, 1925, p. 551.

² — Mgr TROCHU, p. 448, qui cite le chanoine Gardette (*Procès apostolique ne pereant*, p. 921).

³ — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 82.

⁴ — *Annales d'Ars*, 1935, p. 285.

appellera « les deux derniers recours » : le rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé.

L'Immaculée

Le 19^e siècle, celui de saint Jean-Marie Vianney, peut être considéré comme « le siècle de l'Immaculée » ; pour ne relever que les dates les plus marquantes, la définition solennelle du dogme de l'immaculée conception (1854) est préparée par l'apparition de la rue du Bac (1830) et comme « confirmée » par celle du 25 mars 1858 à Lourdes. Nous avons déjà noté que la période la plus importante du ministère de l'abbé Vianney se situait entre ces deux apparitions. On a d'ailleurs pu le présenter, à juste titre, comme le « précurseur de Bernadette ».

L'immaculée conception de Notre-Dame était vraiment, avec la sainte eucharistie, l'élément dominant de sa spiritualité.

Ce privilège de l'immaculée conception était bien cher à son cœur. [...] Il honorait et faisait honorer autant qu'il pouvait la sainte Vierge sous ce titre ¹.

La pureté de Marie exerçait sur lui une sorte de fascination. Il ne se lassait pas d'en rendre grâce :

Remercions le bon Dieu de son immaculée conception, de l'avoir créée si grande, si belle, avec son cœur si embrasé d'amour pour lui ².

Les longues heures que M. Vianney passait au confessionnal lui donnaient, mieux qu'à quiconque, l'évidence du péché originel et de ses tristes conséquences. Par contraste, il saisissait d'autant plus vivement la sainteté de Marie, « cette belle créature qui n'a jamais déplu au bon Dieu ³ ». Il aimait l'exclamation de l'*Exsultet* au cours de la Vigile Pascale, *O felix culpa* :

L'Église a bien raison d'appeler la faute d'Adam une heureuse faute. Sans cette faute, nous n'aurions pas eu la sainte Vierge ⁴.

Cette simple réflexion laisse deviner un sens théologique très sûr : selon la doctrine thomiste, le motif de l'incarnation de Notre-Seigneur est la réparation du péché originel et de ses suites. Or Notre-Dame a été créée en vue de l'incarnation. Le saint Curé d'Ars en tirait la conclusion.

1 — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 82.

2 — *Recueil La Bastie*, p. 18.

3 — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 82.

4 — *Procès de l'Ordinaire*, p. 816.

La Mère

C'est en raison de sa fonction dans le plan du salut que Marie a été préservée de la tache originelle. La maternité divine est le plus haut de tous ses privilèges, celui auquel les autres sont ordonnés ou dont ils découlent. « Elle naît pour être la Mère de Dieu ¹. » L'abbé Vianney aimait à contempler la vie de Jésus en Marie dans le mystère de l'incarnation, ces neuf mois où « Jésus et Marie n'étaient pour ainsi dire qu'une personne ² ».

La Mère du Rédempteur est aussi notre Mère. Elle l'est devenue dès l'instant du *Fiat*, et Notre-Seigneur a déclaré solennellement cette maternité le Vendredi saint.

La sainte Vierge nous a engendrés deux fois, dans l'incarnation et au pied de la croix ; elle est donc deux fois notre Mère ³.

M. Vianney citait volontiers la troisième parole du Christ en croix : « Voici votre Mère. » Il la commentait ainsi :

Jésus-Christ, après nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, c'est-à-dire le mérite de tous ses travaux, de ses souffrances, de sa mort douloureuse, ah ! que vous dirai-je encore, son corps adorable, son sang précieux, pour servir de nourriture à nos âmes, veut encore nous faire l'offrande de tout ce qu'il a de plus précieux, qui est sa sainte Mère ⁴.

Placé sous le patronage de l'apôtre saint Jean, le curé d'Ars l'aimait particulièrement, parce que, disait-il, « il a eu bien soin de la sainte Vierge ⁵ ». Que ne doit-on pas rendre à celle qui est « encore bien meilleure que la meilleure des mères ⁶ » ?

Et que l'on n'aille pas s'imaginer que la « pleine de grâce » se tiendrait à distance des « pauvres pécheurs ». Autant Marie est éloignée du péché, autant elle est proche des pécheurs :

Plus nous sommes pécheurs, plus elle a de tendresse et de compassion pour nous. L'enfant qui a coûté le plus de larmes à sa mère est le plus cher à son cœur. Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible ⁷ ?

La Médiatrice

Mère de Dieu et Mère des hommes, Notre-Dame est médiatrice entre Dieu et les hommes :

¹ — *Sermon sur la nativité de la sainte Vierge.*

² — *Sermons IV*, p. 27.

³ — Abbé MONNIN, *L'Esprit du Curé d'Ars*, Paris, Téqui, 1935, p. 87.

⁴ — *Sermon sur le rosaire.*

⁵ — *Procès de l'Ordinaire*, p. 505.

⁶ — Abbé MONNIN, *L'Esprit du Curé d'Ars*, p. 87.

⁷ — *Recueil La Bastie*, p. 16.

Elle se réjouit du pouvoir que Dieu lui a donné, afin de nous être plus utile. Oui, Marie est notre médiatrice. C'est elle qui présente à son divin Fils toutes nos prières, nos larmes et nos gémissements. C'est elle qui nous attire les grâces nécessaires à notre salut ¹.

Les deux dernières phrases de cet extrait indiquent les deux aspects de la médiation mariale : médiation « ascendante » et médiation « descendante ». Notre saint revenait souvent sur l'une et l'autre. Par la médiation ascendante, la très sainte Vierge fait monter notre prière vers Dieu :

Il faut faire passer toutes nos prières par les mains de Marie, afin qu'elles soient plus agréables à son divin Fils. C'est comme si nous remettons un bouquet à une personne pour qu'elle l'embaume avant de le présenter à une autre. Marie embaume nos prières ².

Une prière bien agréable à Dieu, c'est de prier la sainte Vierge d'offrir au Père éternel son divin Fils tout sanglant, tout déchiré, pour demander la conversion des pécheurs. C'est la meilleure prière que l'on puisse faire ³.

Lorsqu'on veut offrir quelque chose à un grand personnage, on le fait présenter par la personne qu'il préfère pour que le cadeau lui soit plus agréable ⁴.

Quand nous prions la sainte Vierge, nous ne faisons pas autre chose que de la prier de présenter elle-même nos prières à son divin Fils, afin qu'elles soient mieux reçues et que nous en recevions plus de grâces ⁵.

Ces derniers mots nous orientent vers la médiation descendante, par laquelle Notre-Dame fait descendre sur nous la grâce divine. L'abbé Vianney croyait fermement à la médiation *universelle* de Marie :

Aucune grâce ne vient du ciel sans passer par ses mains ⁶.

Il voyait en l'apparition de la rue du Bac une manifestation de cette médiation :

Il y a quelques années, [Dieu] a envoyé la sainte Vierge, les mains pleines de lumière et de grâces, pour les répandre sur la terre ⁷.

Il comparait la médiation de la très sainte Vierge à celle du Médiateur :

Tout ce que le Fils demande au Père lui est accordé. Tout ce que la Mère demande au Fils lui est également accordé ⁸.

1 — *Sermons* IV, p. 61-62.

2 — *Recueil La Bastie*, p. 16-17.

3 — Abbé MONNIN, *L'Esprit du Curé d'Ars*, p. 127.

4 — *Recueil La Bastie*, p. 100.

5 — *Sermon sur le rosaire*.

6 — Abbé MONNIN, *L'Esprit du Curé d'Ars*, p. 90.

7 — *Recueil La Bastie*, p. 1.

8 — *Recueil La Bastie*, p. 100.

On connaît l'histoire de cette dame dont le mari avait mis fin à ses jours en se noyant. C'est en proie au désespoir que la pauvre veuve arriva devant l'église d'Ars. M. Vianney s'arrêta près d'elle :

Il est sauvé. Il est en purgatoire et il faut beaucoup prier pour lui. Entre le parapet du pont et l'eau, il a eu le temps de faire un acte de repentir. C'est la sainte Vierge qui lui a obtenu sa grâce ¹.

Dans cette célèbre « intuition » du saint Curé d'Ars apparaît sa foi en la médiation toute-puissante de la Vierge Marie.

Imiter Marie

L'abbé Vianney ne voulait pas que l'on se contente d'honorer la Mère de Dieu par des prières : il prêchait la « dévotion d'imitation ». Remarquons les trois vertus qu'il souligne de préférence en Marie, et sa façon aimable de présenter l'humilité :

Il y en a qui font des prières à la sainte Vierge mais qui restent froids ; c'est qu'ils n'ont pas cette dévotion d'imitation. Quand on aime quelqu'un, on est heureux de lui voir faire les mêmes choses que soi. Marie est de même, elle aime voir chez ses enfants les vertus qu'elle a pratiquées : surtout cette pureté, cette humilité, cette charité. La pureté est cette belle vertu qui l'a rendue si agréable à Dieu et si chère à son cœur. L'humilité, c'est comme une balance : plus on s'abaisse d'un côté, plus on est élevé de l'autre. Abaissons-nous comme Marie, et nous serons élevés. La charité : imitons notre Mère, son amour de Dieu si ardent ² !

Se consacrer à Marie

M. Vianney fut tout à la fois, nous l'avons vu, membre et apôtre de la « Confrérie du Saint-Esclavage ». Dans une étude intitulée *Le Curé d'Ars et l'esprit de la consécration à Notre-Dame*, le père Da Mota affirme que le saint « alla très loin dans l'esprit de la consécration à Notre-Dame », et avoue qu'il ne connaît « aucun saint qui ait vécu plus intensément le *Traité de la vraie Dévotion* » du père de Montfort ³. Deux citations du curé d'Ars montreront à quel point le même esprit marial animait les deux saints :

La Confrérie du Saint-Esclavage nous fait mettre toute notre personne et toutes nos actions entre les mains de la sainte Vierge ⁴.

¹ — Mgr TROCHU, p. 601.

² — *Recueil La Bastie*, p. 19.

³ — Abbé Jacques PAGNOUX, *L'Apôtre de la confiance en Marie*, p. 147, qui cite cet « article paru en juin 1947 », sans préciser où.

⁴ — *Sermons I*, p. 342.

Ceux qui sont dans la Confrérie du Saint-Esclavage déposent entre les mains de la sainte Vierge toutes leurs actions, afin qu'elle les présente elle-même à son divin Fils ; ils se regardent comme ne s'appartenant plus à eux-mêmes mais tout à la sainte Vierge ¹.

Recourir à Marie

Saint Jean-Marie Vianney s'est fait « l'apôtre de la confiance en Marie », selon le titre de l'ouvrage de l'abbé Pagnoux ².

Ce qui doit nous engager à recourir à la très sainte Vierge avec une immense confiance, c'est qu'« elle désire tant notre bonheur ³ », qu'« elle désire tant nous aider ⁴ », qu'« elle est toujours attentive ⁵ ». En toutes circonstances, il faut donc « se jeter promptement entre les bras de la Mère de Dieu ⁶ ». C'est elle qui « nous empêche de tomber dans le désespoir à la vue de nos péchés ⁷ » ; c'est elle encore qui « nous obtiendra la grâce de notre conversion ⁸ » ; c'est elle enfin qui nous fera entrer au ciel :

De même, que lorsqu'on veut entrer dans une maison, on s'adresse au concierge pour qu'il nous ouvre, la sainte Vierge est la portière du ciel, nous ne pouvons entrer sans son secours ⁹.

L'abbé Vianney recommandait de s'adresser continuellement à Notre-Dame. Il conseillait aux mamans de « consacrer leurs enfants à la sainte Vierge tous les matins ¹⁰ ». Il voulait que, dans les tentations, l'on ne cesse de « recourir à Marie, terrible au démon ¹¹ ». Comme une pénitente éprouvait quelque difficulté à se rappeler ses fautes, il lui commanda :

Allez prier Notre-Dame des Sept Douleurs de vous faire connaître ce qui vous reste à dire, et vous reviendrez ensuite ¹².

Le rosaire

Depuis son enfance, le zélé serviteur de Marie se plaisait à la saluer très fréquemment : « Qui pourrait compter le nombre d'*Ave Maria* qu'il adres-

1 — *Sermons* IV, p. 102.

2 — Abbé Jacques PAGNOUX, *L'Apôtre de la confiance en Marie*, p. 63.

3 — *Sermons* IV, p. 70.

4 — *Sermons* II, p. 204.

5 — *Sermons* IV, p. 105.

6 — *Sermons* II, p. 28.

7 — *Sermon pour l'Assomption*.

8 — *Sermons* IV, p. 70.

9 — *Recueil La Bastie*, p. 100.

10 — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 47.

11 — *Recueil La Bastie*, p. 18.

12 — Mgr TROCHU, p. 562.

sait à la sainte Vierge ? », se demande Catherine Lassagne ¹. C'est que, aux dires du saint lui-même, « l'*Ave Maria* est la plus belle prière après le *Pater* », « une prière qui ne lasse jamais ² ».

Nous avons noté la promptitude avec laquelle, peu après son arrivée à Ars, le nouveau pasteur avait rétabli la Confrérie du Saint Rosaire. Voyons comment il comprenait cette prière :

Le saint rosaire est composé de trois parties qui sont consacrées à honorer les trois états différents de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La première est pour honorer son incarnation, sa naissance, sa circoncision, sa fuite en Égypte, sa présentation, sa perte dans le Temple, en demandant à Dieu la conversion des pécheurs et la persévérance des justes. La deuxième partie est pour honorer sa vie souffrante et sa mort douloureuse sur la croix, en demandant à Dieu les grâces nécessaires pour les affligés, pour les agonisants, pour ceux qui vont paraître devant le tribunal de Jésus-Christ pour rendre compte de leur vie. La troisième partie est consacrée à honorer sa vie glorieuse, en priant pour la délivrance des âmes du purgatoire. Oui, tous ces mystères, bien médités, seraient capables de toucher les cœurs les plus endurcis et d'arracher les habitudes les plus invétérées ³.

M. Vianney mentionnait, au milieu des mystères joyeux, des événements auxquels l'on ne prête peut-être pas suffisamment attention : la circoncision et la fuite en Égypte. Remarquons également les intentions qu'il attribuait à chacune des trois séries de mystères. Et notons la réflexion finale sur la puissance de conversion que recèlent « tous ces mystères, bien médités ».

Car il faut s'efforcer de méditer les scènes du rosaire, comme le texte suivant nous y invite à propos du troisième mystère douloureux :

Si nous méditons, nous voyons un Dieu couronné d'épines qui traversent sa tête sainte et sacrée. On lui met un roseau à la main, on plie les genoux devant lui pour l'insulter et le mépriser. Hélas ! qui pourra comprendre toutes les horreurs qu'il endura pendant cette nuit affreuse qu'il passa avec une troupe de scélérats ? [...] Ah ! mes frères, que de quoi nous consoler dans nos souffrances ! Que de quoi nous porter à pleurer nos péchés ⁴ !

On voudrait pouvoir saisir le regard du saint et percevoir son accent lorsqu'il prononçait les exclamations brûlantes d'amour : *que de quoi !*

Le « saint cœur » de Marie

La « cérémonie du cœur », par laquelle le curé d'Ars consacra sa paroisse à Marie le 1^{er} mai 1836, et la mention des messes célébrées « en

¹ — Catherine LASSAGNE, *Petit mémoire sur M. Vianney*, III, p. 81.

² — *Recueil La Bastie*, p. 100.

³ — *Sermon sur le rosaire*.

⁴ — *Sermon sur le rosaire*.

l'honneur du saint cœur de Marie », nous ont fait entrevoir la dévotion de l'abbé Vianney pour « ce cœur si pur, si beau, si bon ¹ », que « le Père se plaît à regarder comme le chef-d'œuvre de ses mains ² ». Le saint prêtre exaltait surtout la bonté et la tendresse de ce cœur maternel :

Je remercie Dieu d'avoir pris [en s'incarnant] un si bon cœur et d'en avoir donné un si bon à sa Mère ³.

Le cœur de Marie est si tendre pour nous que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un morceau de glace auprès du sien ⁴.

Il affirmait avoir « si souvent puisé à cette source qu'il n'y resterait plus rien depuis longtemps si elle n'était inépuisable ⁵ ». N'est-ce pas là que Jésus lui-même « a puisé le sang qui nous a rachetés ⁶ » ?

Ces quelques exemples tirés de la vie et de la prédication du saint Curé d'Ars justifient amplement le titre de « dévot serviteur de Marie immaculée » que lui décernent les litanies composées en son honneur. Parmi toutes les grâces à réclamer par son intercession figure donc en bonne place celle d'une vraie dévotion mariale. Il convient en particulier de le prier pour que les prêtres, à l'exemple de leur saint patron, consacrent à la Reine du ciel leur personne et leur ministère. Le nom même du village auquel celui de saint Jean-Marie Vianney est indissolublement lié, ARS, nous invite à saluer en Marie la « Reine des prêtres » :

Ave Regina Sacerdotum.

¹ — *Recueil La Bastie*, p. 14.

² — Abbé MONNIN, *L'Esprit du Curé d'Ars*, p. 86.

³ — *Procès de l'Ordinaire*, p. 506.

⁴ — Abbé MONNIN, *L'Esprit du Curé d'Ars*, p. 59.

⁵ — *Procès de l'Ordinaire*, p. 69.

⁶ — Abbé MONNIN, *Le Curé d'Ars, Vie de M. Jean-Baptiste-Marie Vianney*, Paris, Douniol, 1861, II, p. 590.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !